

Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, XVIII^e-XXI^e siècles, textes réunis et présentés par Christophe Cave et Simon Davies, SVEC 2008:04, Oxford, Voltaire Foundation, 2008. Un vol. de 478 p.

Dédié à la mémoire de J. Patrick Lee, ce recueil regroupe vingt-huit contributions précédées d'une présentation de C. Cave. Elles s'articulent en cinq sections : les « problématiques », les « biographèmes », les « autobiographies », les « biographies » des XVIII^e et XIX^e siècles et les « vies de Voltaire au vingtième siècle ».

Le pluriel du titre s'impose tant est vaste le champ d'une étude couvrant les biographies par ou de Voltaire, ses autobiographies, les textes polémiques, les études scientifiques... « Voltaire, avant d'être biographié, fut occasionnellement biographe » (p. 6) et ce, dès sa *Vie de Molière* de 1739 qui « est considérée par S. S. B. Taylor comme la "première biographie littéraire française" authentique » (p. 6). Son *Histoire de Charles XII* (1732) et l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* (1759-1763) furent de remarquables succès de librairie. Il s'exerça à l'autobiographie dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de M. de Voltaire*, texte antifrédéricien composé dès 1758 et publié en 1784, et dans le *Commentaire historique sur la vie et l'œuvre de l'auteur de la Henriade* de 1775. Sa vie a été relatée par ses proches – notamment ses secrétaires, Longchamp, Collini et Wagnière –, dénigrée par ses ennemis et disséquée par des études scientifiques.

Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de signaler les difficultés méthodologiques inhérentes à la biographie voltairienne. S'intéressant aux « récits d'enfance », A.-M. Mercier-Faivre dénonce l'illusion rétrospective des biographes qui « projettent l'adulte sur l'enfant, mais aussi le siècle sur l'homme », ainsi que leur tendance « à se recopier, souvent mot pour mot », entretenant ainsi une « légende (...) essentiellement faite de suppositions » (p. 79). H. Duranton établit que la bastonnade de Voltaire par les sbires du chevalier de Rohan en 1726 a donné lieu à une élaboration « reposant sur une base singulièrement fragile » dont les « premiers témoignages » sont « fort suspects. Que dire alors des récits plus tardifs ! » (p. 83-85). C. Cave constate que les « constructions biographiques (...) depuis le dix-neuvième siècle » reposent essentiellement sur l'exploitation du *corpus* épistolaire. Considérant la lettre comme un énoncé de faits avérés plutôt que comme le « lieu de construction complexe de l'image de soi », elles ont souvent succombé à « l'illusion positiviste » (p. 107). Pour y remédier, il présente l'œuvre du « méta-biographe » Louis Courtat qui a proposé en 1872 « un mode d'emploi complet et critique de la correspondance à l'usage des biographes » (p. 120). La question de l'articulation du biographique et de l'autobiographique est posée par S. Davies : en écrivant l'*Histoire de Charles XII*, Voltaire « a lui-même pensé à sa propre destinée, à sa destinée de grand homme, sinon de roi à sa manière » (p. 139). J. Goldzink interprète les *Mémoires* de Voltaire comme une « autobiographie comique » : c'est « le dispositif le plus radicalement anti-rousseauiste jamais imaginé » visant à déjouer « comme en se jouant le puits sans fond de la gravité narcissique où les philosophes tombent comme tout un chacun » (p. 146). C. Mervaud s'attache à « l'avanie de Francfort », considérée « comme la cause nécessaire et suffisante, et fort efficiente » de « l'écriture des *Mémoires* » (p. 155). L'examen des récits de ce guet-apens « dans la tradition biographique voltairienne » permet de « mesurer l'impact affiché ou insidieux, parfois subi, parfois rejeté » de « ce texte-phare » (p. 158-159). Entre le « suivisme » de l'école française qui a souvent repris, sans distance critique, les *Mémoires*, l'école allemande essentiellement soucieuse de justifier les fonctionnaires prussiens et le « mauvais goût » de certains « biographes satisfaisant des vocations rentrées de romanciers », le traitement de l'avanie révèle le « difficile établissement des faits » biographiques. La conclusion est sans appel : le récit voltairien de cette « humiliation » ne doit pas être lu « comme un procès-verbal dont l'exactitude serait la qualité maîtresse, mais comme illustration gaie et amère de la confrontation d'un philosophe au pouvoir » (p.167). S'intéressant aux

années de Cirey, N. Cronk montre que les biographes dépendent de deux sources principales, les lettres de Mme de Graffigny et les *Mémoires* de Longchamp. Or ces textes ont été enjolivés et réécrits par les éditeurs des années 1820, qui, pour piquer la curiosité du lecteur, ont interpolé des passages de leur cru. Les anecdotes controuvées d'un Voltaire récitant « les litanies de la Sainte-Vierge, par pénitence » ou s'adonnant à la contemplation mystique de la voûte étoilée ont été reprises à l'envi par des « auteurs dits populaires » (dont J. Orieux et P. Milza) quand elles n'ont pas abusé les auteurs sérieux, à commencer par R. Pomeau trouvant dans Longchamp une preuve du mysticisme de Voltaire... À travers Sabatier de Castres, O. Ferret étudie une « vie polémique » de Voltaire présentant « le triomphe d'un imposteur » (p. 228). L'étude de D. Masseau sur l'*Histoire littéraire de M. de Voltaire* du marquis de Luchet montre combien cette œuvre « hybride » est « marquée par des traces évidentes de la puissante tradition de l'éloge » (p. 324). Les autres contributions de ce riche volume constituent un nécessaire complément, parfois un correctif et toujours une mise en perspective méthodologique de l'irremplaçable biographie *Voltaire en son temps* dirigée par R. Pomeau.

Christophe PAILLARD